

4. LES BÂTIMENTS ET LEUR ÉVOLUTION

Au-delà de cette présentation globale, l'analyse du plan et des élévations révèle plusieurs phases de construction successives échelonnées entre la fin du XIV^e siècle et le XX^e siècle, qui permettent de retracer l'évolution du couvent des cordeliers et de restituer en partie son architecture (**planches 10 à 19**). Évidemment, cette analyse reste superficielle et devra être complétée par une étude archéologique du bâti plus précise en cas de travaux.

4.1 L'ÉGLISE ET LA SACRISTIE

La partie la plus ancienne de l'ensemble est formée par l'église et la sacristie (**planches 10 à 12 et 14 à 17**).

4.1.1 L'église primitive (dernier tiers du XIV^e siècle)

L'église occupait toute l'aile sud du couvent. Très ruinée, elle conserve toutefois suffisamment de vestiges pour être en grande partie restituée. Les parties les plus lisibles sont la façade occidentale, le mur gouttereau nord de la nef et, pour partie, le chevet. Le mur sud est ruiné sur la moitié de sa longueur à l'est et n'est pas observable sans fouilles au sol ; sa moitié occidentale est entièrement prise dans les constructions des XIX^e et XX^e siècles, nous y reviendrons. La longueur totale de l'église atteignait 41,20 m, pour une largeur de 13,70 m observable au niveau de la nef. Cette dernière mesurait 31,10 m de longueur, avant un épaulement de 1,55 m de largeur à l'extérieur et 1,20 m à l'intérieur qui marquait la naissance du chœur. Plus étroit, le chœur de plan pentagonal mesurait 11,10 m de largeur nord/sud hors œuvre et 10 m de longueur est/ouest (**fig. 41**). À l'extérieur, il était appuyé de contreforts rectangulaires dont un seul est conservé au nord-est, englobé dans la sacristie (**fig. 42**) ; toutefois, il en existait au moins trois autres, comme le montre un arrachement au niveau d'un deuxième changement d'axe du chevet (**fig. 43**). Ce plan est typique des édifices franciscains des XIII^e et XIV^e siècles¹⁷ : une nef longue, souvent sans collatéraux dans leur état primitif, terminée à l'est par un chœur plus étroit et relativement allongé, sans transept ; dans la majorité des cas, l'absence de retombées de voûtes au sol permettait de dégager un large espace dans la nef destinée à accueillir une foule nombreuse pour le prêche. Ici, la nef atteint 29 m de longueur par 11 m de largeur interne, soit 319 m² de surface utile. Panayota Volti relève toutefois que les chœurs mendiants présentaient un allongement caractéristique, allant parfois jusqu'à trois fois leur largeur ; à La Chambre, le chœur ne présente pas cet allongement et il est globalement cantonné dans un carré, sans doute du fait d'une communauté de frères assez réduite, ne nécessitant pas un chœur conventuel vaste.

L'ensemble de la construction est relativement homogène. Toutes les structures architectoniques (portes, fenêtres, chaînes d'angles, nervures des voûtes et colonnes) sont très soigneusement taillées dans un tuf calcaire assez poreux mais suffisamment fin pour autoriser une sculpture de belle qualité (**fig. 44**). Le parement externe du chevet apparaît particulièrement soigné, avec une construction de tout le soubassement en moyen appareil irrégulier de moellons très soigneusement équarris en tuf (**fig. 45**). Les parements sont en revanche composés de matériaux très variés (granite, gneiss, schiste, calcaire, tuf), essentiellement d'origine détritique si l'on en croit la morphologie subarrondie des blocs (**fig. 46**). Les assises sont toutefois bien réglées grâce à de nombreuses cales.

¹⁷ Volti 2003, chapitre IV.



Fig. 43 : Eglise, soubassement chanfreiné et retournement du chanfrein au niveau d'un ancien contrefort disparu. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs



Fig. 45 : Eglise, parement externe en moellons de tuf. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs



Fig. 46 : Eglise, parement interne en moellons de tuf et assises de blocs subarrondis. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs

Fig. 44 : Eglise, colonnette engagée en tuf dans le chœur. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs

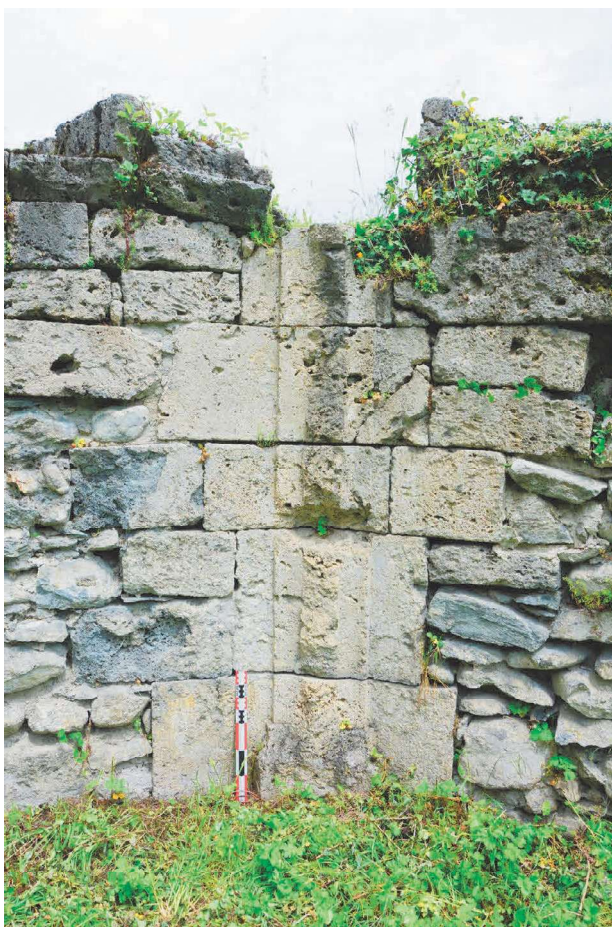


Fig. 47 : Eglise, façade ouest conservée jusqu'au faîtage. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs

La façade occidentale de l'édifice, encore conservée jusqu'à sa corniche sommitale, atteint 16,40 m de hauteur au pignon (**fig. 47**) ; les murs gouttereaux mesuraient quant à eux 12 m de hauteur. À l'intérieur, aucune trace de voûte antérieure au XVIII^e siècle n'est observable dans la nef (**fig. 48**) ; les murs gouttereaux montent verticalement sans rupture et il faut donc probablement restituer une simple charpente couvrant la nef. L'existence d'une voûte lambrissée en carène de bateau renversée est tout à fait envisageable, même si aucune trace tangible n'a été observée jusqu'ici. Rarement conservées en Savoie, de telles voûtes étaient répandues au Moyen Âge et elles ont existé dans d'autres églises savoyardes telles que celle de l'abbaye Hautecombe, au bord du lac du Bourget¹⁸. Dans le chœur, en revanche, les traces d'une voûte d'ogives en tuf sont encore bien visibles (**fig. 49**) : au niveau de l'épaule entre le chœur et la nef, sur le mur nord, une pile engagée en tuf marque la position de l'arc triomphal, qui naît sur trois petits chapiteaux engagés prismatiques à bagues (**fig. 50**). L'arc triomphal à double rouleau chanfreiné est largement arraché. Dans le chœur, un arc formeret décoré d'un tore suggère une hauteur sous voûte d'environ 9,55 m (**fig. 51**) ; ce genre de voûte fine et légère ne dépassant généralement pas 20 à 30 cm d'épaisseur, il faut sans doute restituer l'élévation totale du chœur autour de 9,75 à 9,80 m. Aux changements d'axe du chœur, des vestiges des piles engagées sont visibles, dont une à chapiteaux décorés de motifs végétaux. L'emplacement de ces piles correspond au contreventement extérieur assuré par les contreforts.

Les baies observables sont rares. Le portail occidental qui s'ouvre au centre de la façade est le mieux conservé (**fig. 52**). Très soigné, haut de 3,70 m à l'origine et large de 2 m, il est encadré de deux colonnettes engagées de chaque côté décorées de bases prismatiques et surmontées de petits chapiteaux bagués¹⁹ (**fig. 53**) ; l'archivolte en ogive est formée de deux tores à listels séparés de méplats extradossés d'un cordon mouluré. Le seuil médiéval, qui a été arraché, était situé vers la cote 474,06 m, environ 30 cm plus haut que le seuil actuel. Le portail était en outre couvert d'un large auvent qui s'appuyait sur des corbeaux en tuf, dont deux sont encore visibles sur la façade (**fig. 54**). La structure de ce auvent, ses dimensions, ses appuis sur des poteaux et/ou un mur bahut sont inconnus.

Étrangement désaxée par rapport à la façade, une large baie axiale à remplages, haute de 5 m et large de 2,50 m, éclairait la nef à l'ouest. Ses remplages ont été détruits au début du XX^e siècle pour laisser le passage d'une grue agricole dont le rail est encore visible (**fig. 55**). Toutefois, une carte postale montre encore sa structure élégante, formée de trois lancettes trilobées surmontées de trois oculi quadrilobés (**fig. 56**). Dans la nef, les traces des baies gothiques sont rares. Une baie bouchée par les aménagements du XVIII^e siècle est observable au sud (**fig. 57**), tandis que deux baies en lancette sont visibles au nord²⁰ (**fig. 58 et 59**). Au chevet, deux bases de baies sont encore perceptibles, dont une seule permet de restituer un plan du côté nord (**fig. 60**). Naissant à environ 2,40 m au-dessus du sol intérieur actuel et d'une largeur d'embrasement de 2,15 m, ces baies à double ébrasement étaient structurées par un meneau central de 15 cm de largeur décoré de gorges portant sans doute des remplages (**fig. 61**). Les traces sont ténues, mais il a pu s'agir de deux lancettes trilobées larges de 0,63 m chacune surmontées d'un oculus quadrilobé, à l'image de la baie occidentale. Il existait sans doute à l'origine trois de ces baies à remplages dans les pans coupés du chevet, et peut-être une quatrième dans la partie droite du chœur du côté sud. Des rainures accueillant les vitraux sont encore visibles.

Plusieurs portes permettaient en outre des circulations internes entre l'église et le couvent primitif, dont nous ignorons tout ou presque. La première porte ouverte dans le mur nord donnait dans la sacristie depuis le chœur, nous y reviendrons. Une seconde porte, bouchée lors de la construction d'une pile des voûtes du XVIII^e siècle, est visible au niveau de l'épaule entre la nef et le chœur (**fig. 62**) ; construite en tuf, elle donnait sur l'emplacement du clocher et était sommée d'un arc brisé et

18 Randon 2014.

19 Il faut noter une dissymétrie entre les chapiteaux situés de chaque côté du portail. Celui du sud porte une bague supplémentaire par rapport à celui du nord, peut-être destinée à compenser une dénivellation.

20 Une troisième baie est peut-être très partiellement conservée dans l'épaisseur du mur près du deuxième pilastre de la nef en partant de l'ouest. Elle est uniquement visible par quelques moellons superposés pouvant appartenir à un piédroit et a pu être masquée par la reconstruction du mur au moment de la mise en place du pilastre.



Fig. 48 : Eglise, le mur nord de la nef. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs



Fig. 49 : Eglise, le mur nord du chœur. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs



Fig. 50 : Eglise, chapiteaux et nervures de l'arc triomphal. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs



Fig. 51 : Eglise, chapiteau et nervures de la colonnette nord-est dans le chœur. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs

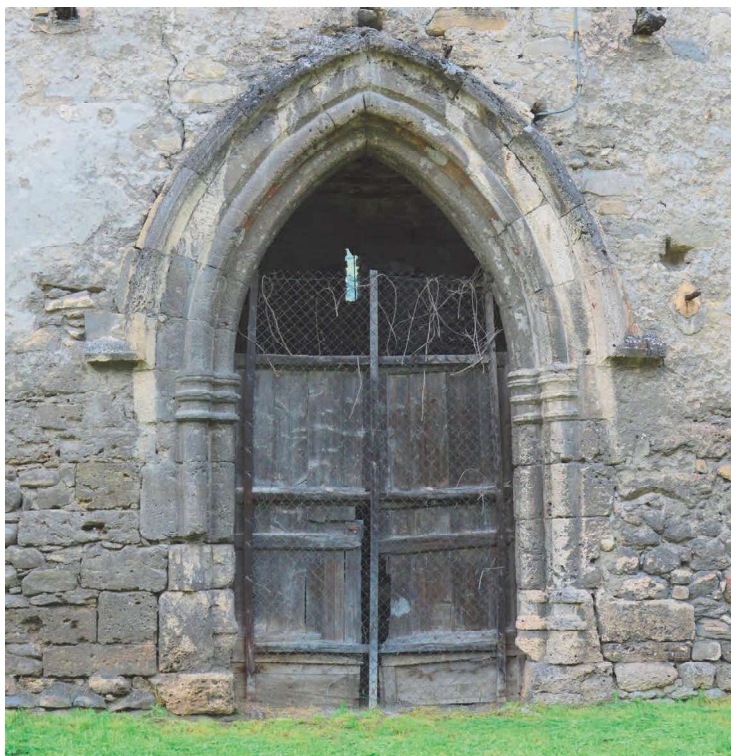


Fig. 52 : Eglise, portail occidental. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs

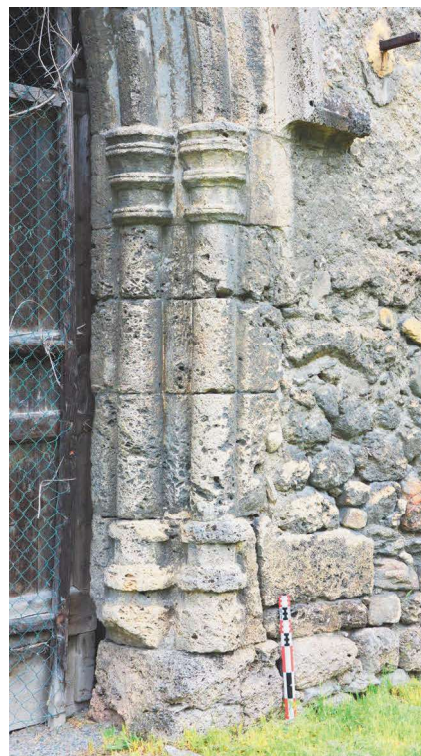


Fig. 53 : Eglise, jambage sud du portail occidental. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs

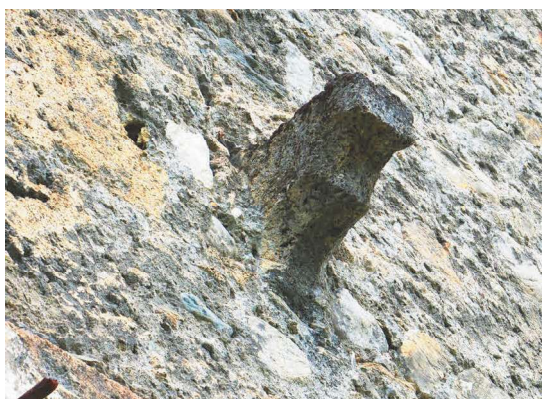


Fig. 54 : Eglise, corbeau du auvent médiéval
Cliché : E. Chauvin-Desfleurs



Fig. 55 : Eglise, baie axiale de la façade ouest. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs

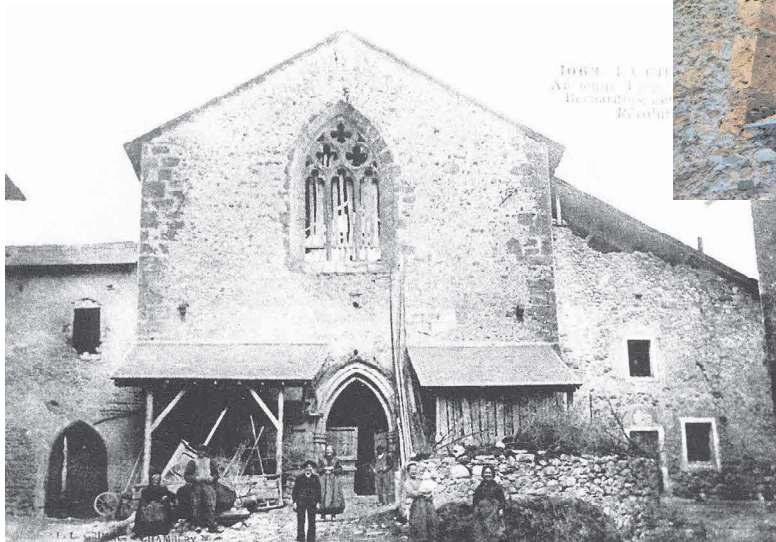


Fig. 56 : Eglise, la façade ouest avec son auvent du XIXe siècle et la baie axiale avec ses remplages gothiques. Publié dans De Mario 2000.

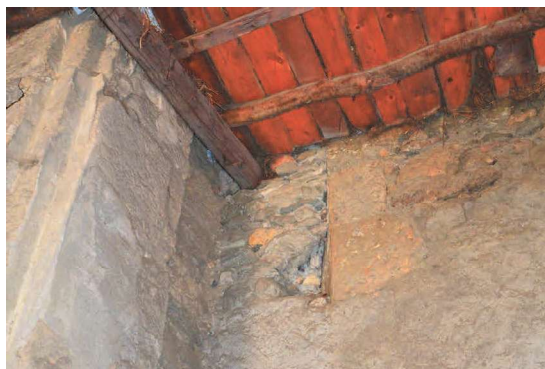


Fig. 57 : Eglise, base de baie du mur gouttereau sud bouchée. Cliché : L. D'Agostino

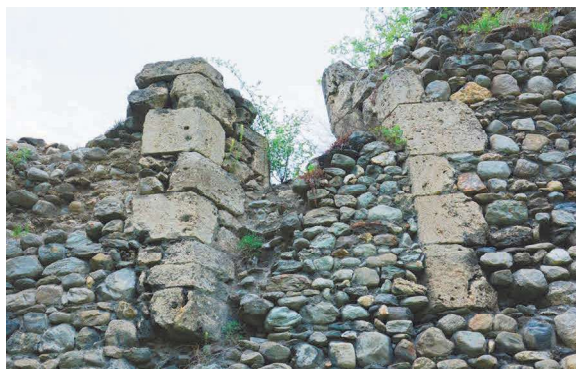


Fig. 58 : Eglise, baie en lancette du mur gouttereau nord. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs



Fig. 59 : Eglise, baie en lancette du mur gouttereau nord, vue du cloître. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs



Fig. 60 : Eglise, appui d'une des baies du chœur. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs



Fig. 61 : Eglise, base de meneau et rainures des vitraux d'une des baies du chœur. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs



Fig. 62 : Eglise, porte bouchée dans le mur gouttereau nord, près du chœur. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs



Fig. 63 : Eglise, arcature d'une porte bouchée dans le mur gouttereau nord, à l'ouest. Cliché : L. D'Agostino

décorée de deux tores terminés par des cavets. Une troisième porte existait à l'extrémité ouest du gouttereau nord, comme en témoigne un grand arc en tuf visible sur le parement sud (**fig. 63**), mais il reste difficile de la rattacher à la première campagne de construction sans de plus amples investigations.

Il s'agit du plus ancien édifice aujourd'hui conservé et reconnaissable dans les élévations, dont l'architecture est parfaitement concordante avec la fondation du couvent en 1365 ; l'ensemble a dû être construit dans les années qui ont suivi la fondation, soit le dernier tiers du XIV^e siècle. L'examen de la façade occidentale montre en effet clairement les chaînes d'angle contre lesquelles viennent s'appuyer le mur ouest du cloître au nord d'une part et le bâtiment sud d'autre part. Toutefois le mur nord de la nef semble avoir été prévu dès l'origine pour recevoir un édifice adossé : en effet, un ressaut est bien visible dans la chaîne d'angle nord à 4,30 m au-dessus du sol actuel (**fig. 64**). Ce ressaut a pu recevoir un plancher d'étage ou la retombée d'une voûte du cloître ou d'un édifice accolé au nord de l'église.

4.1.2 La sacristie (dernier tiers du XIV^e siècle)

Dans le projet architectural primitif figurait également la sacristie, adossée au chœur du côté du nord (**planches 11, 12, 15 à 17**). Destinée à recevoir les objets liturgiques et ornements nécessaires aux offices, la sacristie était fréquemment adossée au chœur dans les églises mendiantes et communiquait directement avec lui²¹. L'édifice mesure 9,25 m par 8 m hors œuvre et se fonde sur un gros massif en pierre de taille de tuf délimité par un chanfrein qui court sur tout le pourtour à l'est (**fig. 65**) et au nord ; il est bien visible à l'intérieur de la salle capitulaire, dans la travée sud-est. Ce chanfrein s'interrompt au droit de l'angle nord-ouest de la sacristie, ce qui suggère qu'elle est antérieure à l'aménagement des autres salles de l'aile orientale (salle capitulaire et chapelle sud-ouest).

À l'intérieur, la sacristie de plan barlong est relativement modeste et mesure 8 m de longueur nord/sud par 5,90 m de largeur est/ouest, soit 47 m² (**fig. 66**). Elle est voûtée d'ogives en tuf, dont les arêtes sont abaissées de larges chanfreins et qui retombent sur des culots moulurés sans atteindre le sol, ce qui dégage un large espace. Les culots conservés sont variés, soit de forme prismatique, soit en forme d'écu (**fig. 67 et 68**). À la croisée des ogives, une imposante clé circulaire est dépourvue de décor sculpté. Des vestiges d'enduits muraux subsistent, malgré les traces de piquage ; en de rares endroits, quelques traces de pigments suggèrent la présence ancienne de peintures aujourd'hui illisibles.

Les aménagements internes sont rares. Au sud, la porte de communication avec le chœur de l'église est bien conservée (**fig. 69**) : parfaitement liée à la maçonnerie environnante dont elle est contemporaine, elle présentait à l'origine une encadrement couvert d'un arc en plein cintre souligné par une moulure d'archivolte à gorge encadrée de deux étroits chanfreins, malheureusement retaillée pour s'adapter à un vantail de porte rectangulaire du XIX^e siècle. Sur le mur oriental, une large baie à meneau surmontée d'un jour rectangulaire éclairait la salle avant d'être bouchée (**fig. 70 et 71**). À côté de cette fenêtre se trouvait un placard liturgique de plan trapézoïdal couvert d'un arc segmentaire, lui aussi bouché (**fig. 72**). Enfin, à l'ouest, une porte très mutilée et elle aussi bouchée existait et communiquait avec l'emplacement du clocher.

4.1.3 Les chapelles latérales sud (fin XIV^e – début XVI^e siècles)

Plusieurs constructions ont été ajoutées à la fin du Moyen Âge sur le flanc sud de l'église primitive (**planches 11, 12 et 14**).

21 Volti 2003, chapitre IV.



Fig. 64 : Eglise, chaînage d'angle nord-ouest. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs



Fig. 65 : Sacristie, façade orientale. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs



Fig. 66 : Sacristie, intérieur et voûte d'ogives. Cliché : L. D'Agostino



Fig. 67 : Sacristie, culot sud-ouest de la voûte. Cliché : L. D'Agostino



Fig. 68 : Sacristie, culot sud-est de la voûte, avec écu qui devait porter des armoiries peintes. Cliché : L. D'Agostino

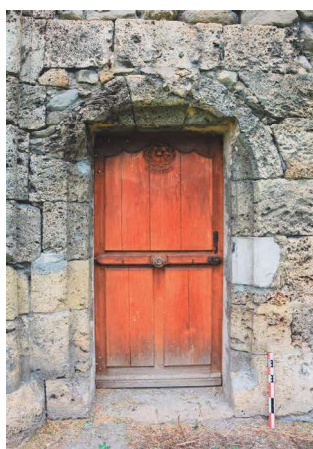


Fig. 69 : Sacristie, porte communiquant avec le chœur de l'église. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs

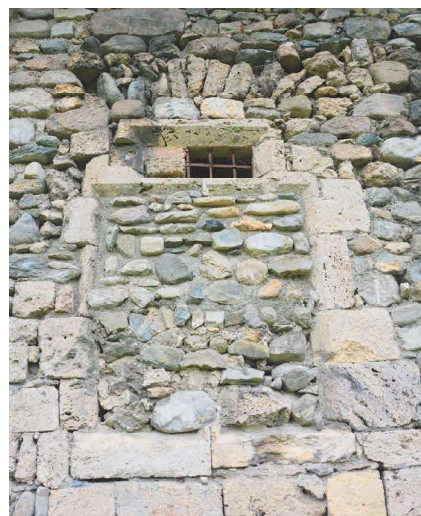


Fig. 70 : Sacristie, baie à meneau de la façade orientale, bouchée. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs



Fig. 71 : Sacristie, intérieur de la baie à meneau. Cliché : L. D'Agostino



Fig. 72 : Sacristie, placard liturgique bouché dans le mur est. Cliché : L. D'Agostino



Fig. 73 : Chapelle sud-est, vestiges du mur est contre le chœur. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs



Fig. 74 : Chapelle sud-est, chemisage du chevet par le mur est de la chapelle. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs



Fig. 75 : Chapelle sud-est, mur sud. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs



Fig. 76 : Chapelle sud-est, détail de la corniche du mur sud. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs



Fig. 77 : Chapelle sud-est, soubassement chanfreiné du mur oriental et base probable de contrefort. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs

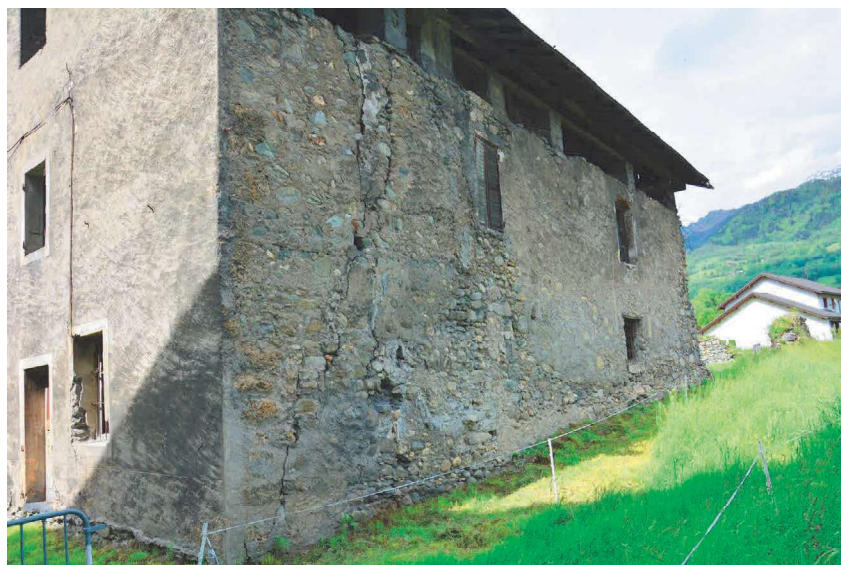


Fig. 78 : Chapelles sud-ouest, vue extérieure du bâtiment très remanié aux XIXe et XXe siècles. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs

4.1.3.1 La chapelle sud-est

La première est située contre le mur sud du chevet. Très ruinée, elle n'est plus représentée aujourd'hui que par deux murs conservés sur environ 2 m de hauteur. Le premier, d'orientation nord/sud, vient s'adosser contre l'angle sud-est du chevet (**fig. 73**), à l'emplacement d'un ancien contrefort qu'il a remplacé. Le chemisage du mur primitif se voit nettement sur les arases (**fig. 74**). Le second mur se développe à la perpendiculaire du premier, selon une orientation est/ouest et, à son angle sud-est, se trouve une trace d'arrachement de maçonnerie qui suggère la présence d'un contrefort oblique similaire à ceux du chevet de l'église. Ces deux murs, bien qu'incomplets, définissent une construction carrée d'environ 9,30 m de côté. Les deux maçonneries, soigneusement édifiées en moellons de tuf pour les structures architectoniques et en blocs subarrondis de divers matériaux pour les parements, mesurent 1,15 m d'épaisseur à leur base ; un chanfrein de 20 cm de largeur courant tout le long des deux murs à l'est et au sud abaisse ensuite l'épaisseur à 0,95 m (**fig. 75**). Enfin, sur les deux faces des deux murs, des corniches horizontales sont partiellement conservées au niveau des arases et marquent la naissance des fenêtres (**fig. 76**).

De ces quelques indices assez maigres, il est possible d'inférer qu'il existait au sud du chœur une chapelle latérale d'environ 5,90 m par 5,30 m dans l'œuvre, soit 58 m² de surface utile. Son extrémité ouest n'est pas clairement visible car les maçonneries ont disparu, tout comme celles du chevet ; toutefois, le mur sud de cette chapelle s'interrompt au droit de l'arc triomphal de l'église, ce qui suggère que son plan se limitait à cette emprise.

Quelques éléments de la construction suggèrent une datation gothique tardive. Tout d'abord, la chronologie relative montre clairement que cette chapelle est postérieure à l'église de la fin du XIV^e siècle, confirmée par la présence d'un contrefort biais arraché. La permanence de l'usage du tuf pour le façonnage de pierres de taille et des éléments architectoniques (**fig. 77**) suggère une datation probablement antérieure au milieu du XV^e siècle et à l'introduction de méthodes de taille adaptée aux calcaires durs. Enfin, la présence des cordons horizontaux, qui marquent la naissance de larges baies à remplacements évidant les murs, et le profil de ces corniches, évoque là aussi des constructions de la fin du XIV^e siècle ou du XV^e siècle, voire du début de la Renaissance. Ce système est par exemple visible dans le chœur de l'église des dominicains d'Annecy (Saint-Maurice), dont la construction commence vers 1420²², ou encore dans la chapelle des Princes à l'abbaye d'Hautecombe.

4.1.3.2 Une série de chapelles le long de la nef

Dans l'angle sud-ouest de l'église, un édifice partiellement conservé mesure 7,30 m de largeur nord/sud et 18,30 m de longueur est/ouest, mais son extrémité orientale est ruinée et il se poursuivait sans doute tout le long de la nef jusqu'à la chapelle sud-est, soit environ 29 m de longueur. Actuellement, les enduits extérieurs et les percements de fenêtres du XIX^e siècle ne permettent plus d'apprécier l'architecture de la fin du Moyen Âge (**fig. 78**), mais l'examen intérieur révèle une structure complexe de chapelles latérales de plan pentagonal.

Tout d'abord, il est bien visible de l'extérieur que cette construction vient s'appuyer contre la chaîne d'angle sud-ouest de la nef, à laquelle elle est donc postérieure. Pourtant, le mur gouttereau sud de l'église primitive a été largement évidé par de grandes arcades de 4,60 m de largeur dont deux sont conservées ; les piles de plan rectangulaire de 2,20 m par 1,30 m aux arêtes abaissées de larges chanfreins sont encore bien visibles malgré la construction de murs plus fins qui sont venus les boucher au XIX^e siècle (**fig. 79 et 80**). Deux grandes arcades couvertes d'arcs brisés sont ainsi encore visibles. Elles s'ouvrent sur deux salles mesurant chacune 5,30 m de largeur nord/sud par 6,80 m de

22 Roger 2016.



Fig. 79 : Chapelles sud-ouest, grande arcade dans le mur gouttereau sud de l'église, bouchée par un mur de refend. Cliché : L. D'Agostino



Fig. 80 : Chapelles sud-ouest, détail de la pile rectangulaire à chanfrein de la grande arcade est ; à l'arrière à gauche, base de colonnette engagée d'un arc doubleau séparant deux chapelles. Cliché : L. D'Agostino

Fig. 81 : Chapelles sud-ouest, renforcement à trois pans dans le mur sud, avec placard liturgique à droite. Cliché : L. D'Agostino



Fig. 82 : Chapelles sud-ouest, mur de refend construit sous un arc doubleau séparant les deux chapelles ouest. Cliché : L. D'Agostino

longueur est/ouest et se terminant au sud par un renforcement à trois pans aménagé dans l'épaisseur du mur sud qui donne à l'ensemble un plan pentagonal (**fig. 81**). Les deux salles sont séparées par des pilastres gothiques en tuf reposant sur des bases prismatiques en calcaire qui supportaient des arcs doubleaux encadrés de deux tores, offrant un passage large de 4,65 m entre elles (**fig. 82 à 84**). La salle occidentale est encore voûtée d'ogives avec une petite voûte en plein cintre dans le renforcement sud (**fig. 85**), alors que la salle orientale est voûtée d'arêtes, ce qui correspond sans doute à un remaniement tardif (**fig. 86**).

Ces éléments démontrent la présence de chapelles latérales adossées à la nef de l'église dont deux sont conservées. Le démarrage d'une troisième chapelle est visible vers l'est et, en restituant le plan de ces constructions, il est possible d'envisager la présence de quatre chapelles au total sur la longueur de la nef. Dans les renforcements de chacune d'elles est visible un petit placard liturgique rectangulaire, dont deux sont encore couverts de linteaux droits délaardés d'arcs en accolade qui évoquent le milieu du XVe siècle au plus tôt (**fig. 87**). Les baies sont méconnues, une seule est visible dans la deuxième chapelle au niveau du démaigrissement du mur sud, mais elle a été mutilée par deux fenêtres du XIXe siècle (**fig. 88**).

Les vestiges conservés, bien que partiels, suggèrent ainsi la présence de cinq chapelles latérales adossées au sud de l'église, dont quatre s'ouvraient sur la nef par de grandes arcades et communiquaient entre elles par de grands arcs doubleaux. Globalement, la situation de ces chapelles latérales ajoutées contre le gouttereau sud de l'église des cordeliers évoque des chapelles à vocation funéraire, qui ont sans doute accueilli des tombeaux de donateurs privés soucieux du salut de leur âme. Ce phénomène, bien connu dans la plupart des ordres religieux, est également attesté dans les ordres mendiants ; dans de nombreux couvents dominicains et franciscains, des chapelles latérales ont été ajoutées à la nef primitive pour accueillir des tombeaux, des caveaux, des enfeus²³. À Chambéry, l'ancien couvent franciscain témoigne de ce phénomène au cours du XVe siècle, avec la présence de quinze chapelles latérales ; toutes celles situées au sud ont un plan pentagonal (**fig. 89**). Aujourd'hui, aucune trace de tombeaux ou d'enfeus n'est plus visible dans les élévations, mais ils ont probablement existé et des traces subsistent sans doute dans le sous-sol, nécessitant une attention particulière lors d'éventuels travaux.

4.1.4 Les transformations du XVIIIe siècle (avant 1747)

L'édifice est rénové au XVIIIe siècle. La datation des travaux est précisée sans ambiguïté par une inscription peinte en noir sur l'enduit du pilastre nord-est (**fig. 90**) : « RESTAVRATVM DIE 20 MAII 1747 » (restauré le jour du 20 mai 1747). Il s'agit vraisemblablement de la date de l'achèvement des travaux ou d'une nouvelle consécration de l'édifice, entièrement enduit et badigeonné de blanc.

Ces travaux sont essentiellement perceptibles dans l'église par la création de voûtes d'arêtes qui remplacent l'ancienne charpente. Ces voûtes étaient appuyées sur des pilastres de plan carré, fondés sur de grosses bases massives en tuf de 1,30 m par 1,20 m de côté (**fig. 91 et 92**). Ils présentent une mouluration classique pour le XVIIIe siècle : les pilastres à trois redents sont couronnés d'entablements complexes alternant plusieurs corps de moulure sculptés dans le plâtre (**fig. 93**). Ce décor habille des piles construites majoritairement en moellons de tuf, simplement adossées aux maçonneries préexistantes, comme le montre la pile installée dans l'épaule du chœur, contre l'arc triomphal (**fig. 94**). Cinq sont conservés, mais il est possible de restituer leur nombre à huit. Dans la travée occidentale, les pilastres adossés à la façade de l'église ne montent pas de fond ; ils démarrent à mi hauteur du mur, au niveau d'une petite tribune qui surmonte le portail. Ce système a permis de définir dans la nef quatre travées barlongues d'environ 6 m de largeur voûtées d'arêtes séparées d'arcs

23 Volti 2003, chapitre IV.



Fig. 83 : Chapelles sud-ouest, base d'un arc doubleau.
Cliché : L. D'Agostino



Fig. 84 : Chapelles sud-ouest, base d'un arc doubleau.
Cliché : L. D'Agostino

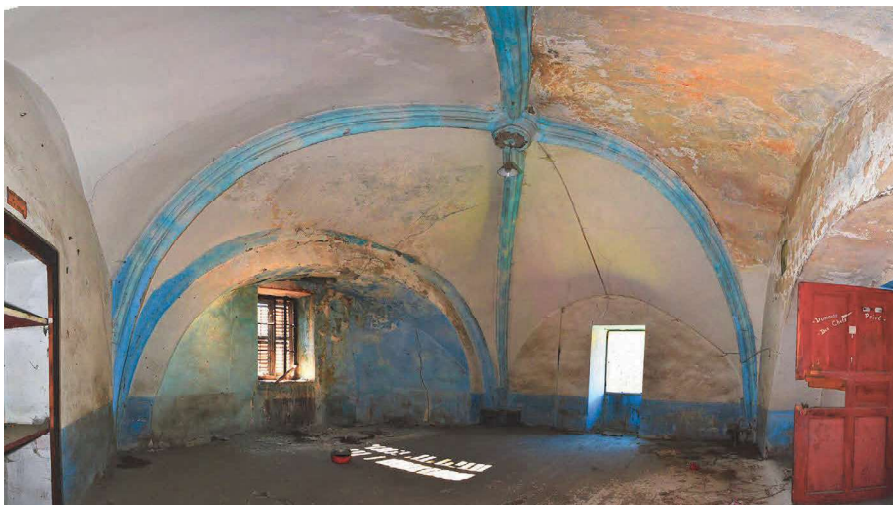


Fig. 85 : Chapelles sud-ouest, voûte d'ogives de la première chapelle à l'ouest. Cliché : L. D'Agostino



Fig. 86 : Chapelles sud-ouest, voûte d'arêtes de la deuxième chapelle.
Cliché : L. D'Agostino



Fig. 87 : Chapelles sud-ouest, placard liturgique de la deuxième chapelle. Cliché : L. D'Agostino

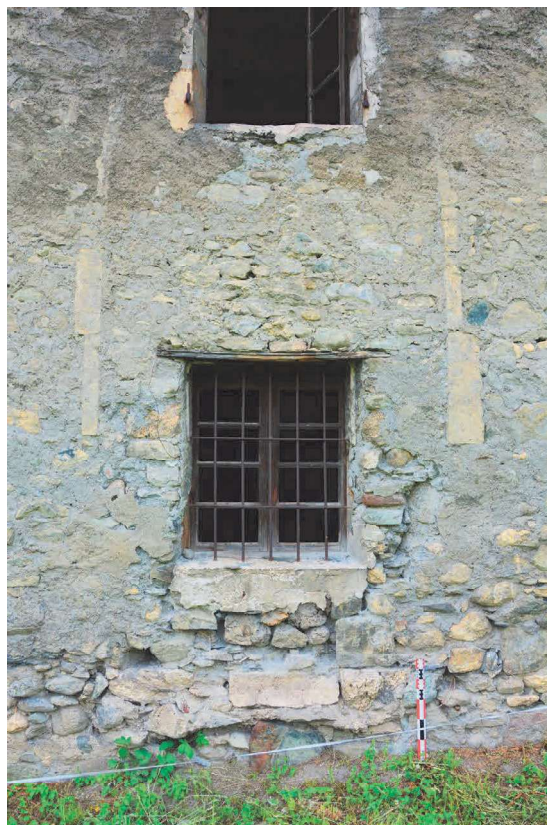


Fig. 88 : Chapelles sud-ouest, baie bouchée dans le mur sud de la deuxième chapelle, repérée par deux fenêtres modernes. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs

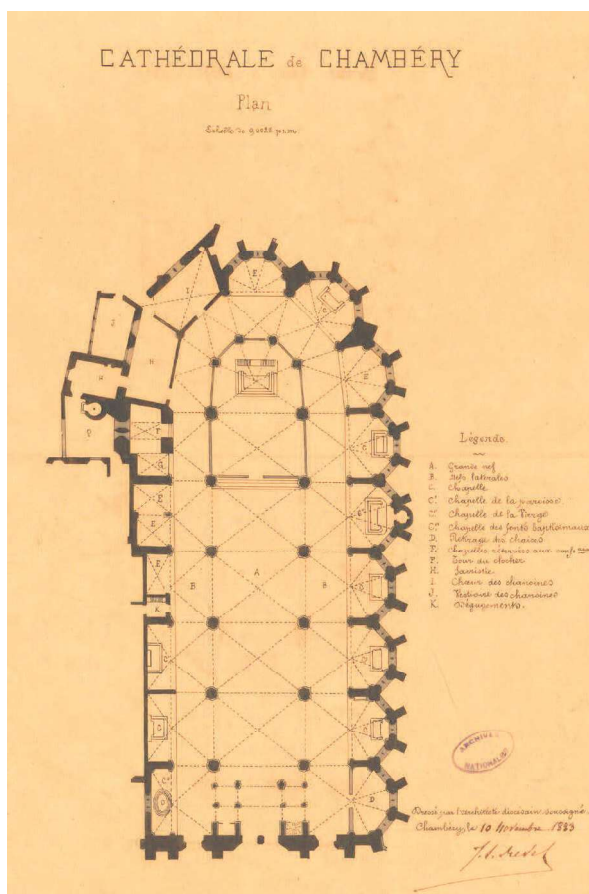


Fig. 89 : Plan de l'église du couvent franciscain de Chambéry, avec les chapelles funéraires ouvrant sur les collatéraux, 1883 (Archives Nationales).



Fig. 90 : Eglise, date de la restauration de l'église peinte sur le pilastre nord-ouest de la nef. Cliché : L. D'Agostino



Fig. 91 : Eglise, base de pilastre adossé contre le mur gouttereau sud. Cliché : L. D'Agostino



Fig. 92 : Eglise, pilastre adossé contre le mur gouttereau nord. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs



Fig. 93 : Eglise, entablement d'un pilastre du XVIIIe siècle. Cliché : L. D'Agostino

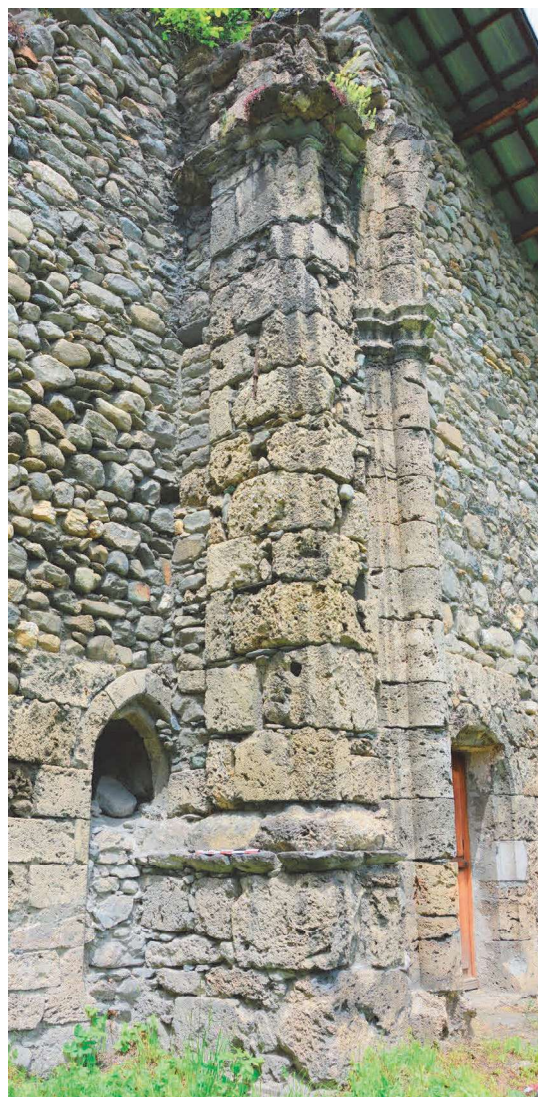


Fig. 94 : Eglise, mode de construction du pilastre nord-est de la nef, dépourvu d'enduit. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs



Fig. 95 : Eglise, vestiges des voûtes de la nef. Cliché : L. D'Agostino



Fig. 96 : Eglise, vestiges de la tribune adossée contre la façade occidentale. Cliché : L. D'Agostino



Fig. 97 : Eglise, pilier carré et voûte d'arêtes de la tribune ouest. Cliché : L. D'Agostino



Fig. 98 : Eglise, porte bouchée située à l'étage de la tribune donnant sur l'étage du cloître au nord. Cliché : L. D'Agostino



Fig. 99 : Eglise, fenêtre haute du XVIIIe siècle dans le mur gouttereau nord de la nef. Cliché : E. Chauvin-Desfleurs



Fig. 100 : Eglise, fenêtres hautes du XVIIIe siècle dans le mur gouttereau nord de la nef. Cliché : L. D'Agostino

en plein cintre (**fig. 95**). Ces voûtes maçonneries sont édifiées de manière assez sommaire : très fines, elles mêlent des blocs informes noyés dans le mortier.

Effondrée aux deux-tiers, la tribune occidentale mesurait 2,70 m de largeur et était portée par quatre petites colonnes carrées dont trois sont conservées (**fig. 96**). Elle était voûtée d'arêtes selon trois travées barlongues de 3,30 m par 2,40 m rythmées par des arcs en plein cintre enduits de plâtre (**fig. 97**). Aucun escalier d'accès à cette tribune n'a été identifié, mais le dispositif a été largement modifié au XIXe siècle par la création des installations agricoles et des appartements. Toutefois, une porte située au niveau de la tribune indique une circulation depuis le premier étage du cloître (**fig. 98**), qui permettait peut-être d'isoler complètement la tribune de la nef.

La création des voûtes s'accompagne du percement de plusieurs larges baies à archivolt en plein cintre et ébrasement interne, dénuées de moulure (**fig. 99 et 100**). Quatre sont conservées dans les deux premières travées occidentales, deux sur le gouttereau nord et deux sur le gouttereau sud. Au sud, elles s'ouvrent au-dessus de la voûte des chapelles latérales, mais elles sont aujourd'hui masquées par leur toiture en appentis. Il en existait vraisemblablement quatre autres identiques dans les deux travées orientales de la nef.

4.1.5 La sécularisation (XIXe – XXe siècle)

L'église et ses chapelles latérales semblaient encore entières sur la mappe sarde vers 1730, mais en 1865 le cadastre montre clairement que la moitié orientale de la nef et le chœur ne sont déjà plus considérées comme des parcelles bâties et sont sans doute déjà effondrés. Rapidement après la Révolution, l'édifice est transformé et une partie tombe sans doute en ruines. Seule la moitié ouest de la nef de l'église et deux chapelles latérales restent en usage et sont transformées en habitations et en exploitation agricole. Un grand mur est édifié pour boucher la jonction entre les deuxième et troisième travées du XVIIIe siècle (**fig. 101**), ainsi que d'autres murs qui viennent cloisonner les deux chapelles latérales sud-ouest qui subsistent au niveau des grandes arcades et des arcs doubleau qui les séparent.

Dans la nef de l'église, une grande étable voûtée d'arêtes est aménagée dans la deuxième travée, caractérisée par ses crèches en bois (**fig. 102**) ; sa voûte, très fissurée, est aujourd'hui maintenue en place par deux IPN soutenus par des poteaux de fortune, menaçant de s'effondrer (**fig. 103**). Dans l'angle nord-ouest, une probable écurie, avec son râtelier et sa mangeoire, est construite elle aussi sous une voûte d'arêtes en grande partie effondrée. Les planchers qui surmontaient ces deux stabulations servaient à stocker des grains et du foin, comme en témoigne encore le rail de la grue agricole qui est suspendu à la charpente et aux restes des voûtes du XVIIIe siècle (**fig. 104**). Cette dernière a été mise en place probablement dans l'entre deux guerres ou au sortir de la seconde guerre mondiale, à la faveur de l'électrification du bâtiment, ainsi qu'un plancher en IPN couvrant une partie du rez-de-chaussée (**fig. 105**).

En façade occidentale, l'auvent médiéval a été remplacé au XIXe siècle par des structures similaires mais très sommaires, dont certaines poutres sont encore ancrées dans la maçonnerie. Une photographie du début du XXe siècle montre encore l'organisation de deux petits auvents fermés de parois de planches qui couvraient les côtés du porche, sans que la porte soit protégée des intempéries.

Les chapelles latérales ont elles aussi été transformées par la création de planchers à mi hauteur ; le rez-de-chaussée comprend un atelier et un appartement avec un petit vestibule et une cave (**fig. 106 et 107**), tandis que l'étage est transformé en deux appartements accessibles par un massif d'escalier en pierre aménagé dans l'angle sud-ouest de la nef (**fig. 108**). Pour éclairer et chauffer ces appartements, des fenêtres et des portes ont été percées dans les murs périphériques et des cheminées construites.